



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GETHNER (Perry), VARNÉYKENNEDY (Theresa), « L'histoire du proverbe », *Proverbes dramatiques*, MAINTENON (Madame de), p. 23-25

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07716-9.p.0023](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07716-9.p.0023)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'HISTOIRE DU PROVERBE

Les proverbes dramatiques de Madame de Maintenon composés pour les Saint-Cyriennes s'inspirent de la vogue des proverbes en tant que jeu de salon. Les études de Clarence Brenner et de Jean-Hervé Donnard donnent une histoire approfondie du développement de ce genre dramatique¹. Le proverbe dramatique est un proche parent d'autres genres d'ordre moral, tels que les maximes et les emblèmes. Mais il s'inspire également des devinettes, ou des énigmes, qui figurent parmi les divertissements que les salonniers ont introduits à l'Hôtel de Rambouillet. Ces types de jeux fournissaient l'occasion de montrer son esprit et de surpasser son rival en faisant deviner le sujet du poème ou du proverbe aux autres invités. Pourtant, les habitués du salon n'étaient pas les premiers à faire usage des proverbes au théâtre, car il y a eu deux ouvrages précédents où les proverbes avaient une place centrale : *La Comédie des proverbes* (1633), attribué à Adrien de Montluc, et *Le Ballet des proverbes*, joué à la cour en 1654, mais ces pièces expérimentales sont restées sans lendemain. La pratique des proverbes dramatiques comme jeu de salon remonte du moins à la première moitié du XVII^e siècle, puisque Charles Sorel en parle explicitement dans son ouvrage *La Maison des jeux* (1642) :

Quand l'on voudra donc représenter quelques Proverbes, la plupart des personnes de la compagnie s'étant retirées à un bout de la salle, joueront une espèce de Comédie ou, de Farce, avec des paroles et des actions telles qu'il leur plaira, et telles qu'elles conviendront au sujet. [...] Ce seront aussi des discours libres et sans étude, tels que l'on les fait aux propos familiers. Je ne pense pas que l'on puisse jamais trouver une plus agréable manière de divertissement, quand l'on y a l'humeur disposée ; car il n'y aura rien que

1 Voir Clarence D. Brenner, *Le Développement du proverbe dramatique en France et sa vogue au XVIII^e siècle*, Berkeley, University of California Press, 1937 ; Jean-Hervé Donnard, *Le Théâtre de Carmontelle*, Paris, Colin, 1967.

l'on ne fasse venir au sujet, pourvu qu'il y ait là quelques personnes d'esprit qui gouvernent ceci avec invention et jugement¹.

D'après Sorel, c'est à un seul spectateur de deviner le mot ou le titre à la fin de la courte représentation, car tous les autres spectateurs le savent déjà. S'il ne peut pas bien deviner la réponse, on lui inflige une punition. Parfois il doit garder sa place pendant les représentations d'autres proverbes jusqu'à ce qu'il puisse deviner correctement.

La promotion du proverbe dramatique en véritable genre littéraire a été inaugurée par Catherine Durand, le premier écrivain à en publier un recueil. Il est curieux de constater qu'elle a fait paraître ses proverbes non en un volume indépendant, mais plutôt comme appendice à la fin du deuxième volume du roman de la comtesse de Murat qui s'intitule *Voyage de Campagne* (1699)². Son rôle de pionnier du genre a été reconnu par M^{me} de Genlis, dans son introduction au recueil de proverbes de Carmontelle. Cependant, elle considère M^{me} Durand bien inférieure à Carmontelle, disant que le recueil de 1699 « tomba promptement dans l'oubli, parce que toutes ces petites pièces étoient de la plus grande insipidité³ ». On peut disputer ce jugement sévère, mais M^{me} de Genlis avait raison de dire que la vogue des proverbes dramatiques disparaîtra des salons pendant la première moitié du XVIII^e siècle. Ce sera vers 1760 que le genre reprendra son souffle dans les salons, surtout grâce à Carmontelle. On pourrait attribuer ce long oubli au fait que dans les théâtres privés, qui fourmillaient au cours de ce siècle, on préférait monter des pièces de grande envergure (tragédies, comédies, opéras) ou des pièces grossières (parades).

Par contre, pendant le XVIII^e siècle le proverbe dramatique s'est épanoui dans un domaine tout autre, celui de l'éducation, et c'est ici que l'influence de Madame de Maintenon s'est fait sentir. Elle a inauguré le théâtre d'éducation, et ce type de littérature pour enfants comprendra par la suite des pièces traditionnelles aussi bien que des proverbes. Même si Madame de Maintenon a d'abord connu le genre du

1 Charles Sorel, *La Maison des jeux, Première Journée*, éd. Daniel A. Gajda, Genève, Slatkine, 1977, p. 365-367.

2 Henriette-Julie de Castelnau, Comtesse de Murat, *Voyage de Campagne*, 2 t., Paris, Veuve Claude Barbin, 1699.

3 *Proverbes et comédies posthumes de Carmontel, précédés d'une notice par Madame la comtesse de Genlis*, Paris, Ladvoat, 1825, p. 117.

proverbe dramatique comme un jeu pour adultes (sans doute à travers ses connaissances qui fréquentaient le salon de M^{me} de Lambert, où on lisait probablement les textes de Catherine Durand)¹, c'est elle qui a la première envisagé ce divertissement mondain comme un outil pédagogique². Son exemple inspirera d'autres institutrices au XVIII^e siècle, dont surtout M^{me} de Genlis et M^{me} Campan, à composer leurs propres pièces pour l'édification des jeunes personnes.

1 L'amie de Catherine Durand, la Comtesse de Murat, fréquentait le salon de la Marquise de Lambert. Le salon, que la Marquise tenait deux fois par semaine à l'Hôtel Nevers, a été noté pour l'importance qu'il donnait aux arts et à la littérature. La nièce de Madame de Maintenon, M^{me} de Caylus, et Fénelon fréquentaient ce salon aussi.

2 Voir Plagnol-Diéval, p. 44-80.